

Bon, toute cette théorie c'est bien gentil, mais

BRULE
TA
FAC

NIK LA FAC

Résumé de quelques critiques anarchistes contre l'Université (et autres grandes écoles)



VERSION MAQUETTE (PAS FINIE)

Pourquoi cette brochure ?

Pour vulgariser les notions qu'on réserve aux élites, qui m'ont pris plusieurs années à accéder. Pour que vous la passiez à ceux qui croient encore au système, ou qui n'arrive pas à formuler leur désespoir. Pour que vous l'imprimiez et la mettiez sur vos tables de presse. Pour que sa lecture, ou sa simple existence, inspire à agir plutôt qu'à écrire encore.

Parce que le milieu étudiant est essentiel. A vrai dire, c'est plutôt la jeunesse qui l'est, et qui se fait détruire par le système universitaire. Et qu'il faut non seulement le faire savoir mais dès maintenant mettre en pratique des moyens d'y échapper.

Or, la majorité des critiques qu'on retrouve sur l'Université, même mises en avant par des organes prétendument révolutionnaire, sont réformistes. Elles ne s'intéressent qu'aux fonds investis, aux sujets étudiés, aux manières d'enseigner, à la vie sur le campus... Et si elles paraissent légitimes aux premiers abords, elles se montrent bien souvent contre-productives sur le long terme, car elles se font récupérer par le capitalisme et le renforcent malgré elles. On y reviendra.

Alors vient la nécessité d'imaginer une alternative, un moyen non pas d'adoucir le problème mais de vivre sans lui. Une solution radicale. L'anarchisme est un outil à cet effort, par sa capacité à proposer force d'idées, pratiques et non pas juste théoriques, dans une lignée de valeurs anti-autoritaires. Mais ça n'aurait très bien pu ne pas avoir de nom. L'anarchisme peut être présenté de manière dogmatique et universitaire, cela n'a alors plus aucune utilité.

Aussi, je ne suis pas un·e « professionnel·le » du sujet. J'ai étudié un temps déjà trop long à fac (en philo) avant de m'en convaincre d'en partir. Je ne connais parfaitement ni le fonctionnement de l'Université ni la théorie anarchiste. De plus, ce résumé a pour but d'être de la vulgarisation, de rendre accessible ce savoir à ceux qui n'en n'ont pas l'occasion. Donc on va y parler comme on veut, et il y aura beaucoup d'imprécisions. Pour les plus intellos d'entre nous, les ressources plus approfondies sont bien sûr disponibles quand il y en a. Mais comprenez que ce n'est pas le but, que de comprendre en profondeur ces idées si ce n'est pas pour les appliquer. Le name-dropping de cette brochure n'est pas pour vous inciter à crâner auprès de vos camarades. Car plutôt que de connaître ce qui est écrit, il est plus judicieux d'y réfléchir sincèrement, voir même concrètement. J'insiste, car ce n'est pas chose simple pour qui est ou a été universitaire.

Bourdieu et Foucault vont nous accompagner dans cette analyse pseudo-sociologique des conditions de créations du savoir, mais on oubliera pas d'aller leur dire d'aller se faire foutre en passant. Comme à tous les « grands » noms, de l'anarchisme ou pas, qui sont d'ailleurs majoritairement des hommes blancs valides etc parce c'est ainsi que fonctionne la production du savoir universitaire et militant. Brûler vos idoles bordel.

Enfin, c'est surtout une incitation à l'action que je veux faire passer ici. Si vous voulez appréhender ces idées tout en conservant le mode de vie larvaire de l'étudiant ou du professeur, grand bien vous en fasse, vous trouverez des textes plus intéressants en ressources. Mais ne soyez pas surpris quand viendra notre rage et notre anarchie.

Plus de textes et de zines sur **100noms.noblogs.org**

Vous pouvez aussi essayer de contacter la Coordination d'Actions Critiques de l'Ecole si le projet se lance véritablement, au mail : **cacecole [at] proton.me**

Encore une poignée de refs qui m'ont inspiré et qui j'espère achèveront de vous convaincre :

- L'éducation libertaire - J. M. Raynaud / G. Ambauves
- « Nik L'ekole » - L'anarc-en-ciel n°5
- Joie Militante - carla bergman / Nick Montgomery
- Apprendre à désobéir - Laurence Biberfeld / Grégory Chambat
- Nik la Prépa - Cacecole
- De la misère en milieu étudiant - AFGES
- Nous ne voulons pas être étudiant, nous sommes des délinquants – Des sauvages

Et des trucs plus précis autour du cas de Lille :

Micro-lutte contre la philosophie universitaire - Néo-Diogène (moi)
Lille 0



Merci à toutes celles qui ont pris le temps de relire cette brochure, qui ont discuté du sujet avec moi, qui m'ont donné des refs, qui en ont écrit, traduit ou fait circuler. Merci à toutes celles qui hier, aujourd'hui ou demain, se soulèvent face à l'École. Et NIK LA FAC.

Sommaire :

Partie 1 : Petite histoire shlag de l'Université

Diogène

Partie 2 : Anarchisme universitaire ?

Kropotkine

Malatesta

Graeber (Ou Chomsky et cie)

Gelderloos

Partie 3 : La critique impossible

Bourdieu

Les Sous-Communs

Sam Bourcier

Bash Back

Partie 4 : Vivre contre l'Université

Baedan

Illich

Pédagogue anarchiste Francisco Ferrer ? Freinet ? Lenoir ?

Abolir l'école

Conclusion : Qu'est-ce que ça veut dire concrètement tout ça ?

Néo-Diogène lol

Partie 1 : Petite histoire shlag de l'Université

Bon, généralement, on nous apprend à l'Université que sa forme viendrait des Académies Grecques de Platon et toute sa clique. Ça ancre déjà une vision très euro-centrée et élitiste de ce qu'est censé être l'éducation, soit un milieu où les bourgeois se partagent des connaissances de bourgeois. On trouve les prémisses de ce qui permettraient de conserver les classes sociales, où on se distingue¹ par son capital culturel, les savoirs auxquels on a accès qui prouve qu'on a bien été éduqué comme un dominant. Et ça passe par la création d'un langage spécifique, de manière d'être et de parler. C'est dans ce contexte que naît la philosophie, littéralement l'amour du savoir. Le privilégié peut se distinguer du galérien parce que lui peut perdre son temps à se poser des questions sur la naissance de l'univers juste parce qu'il a envie, quand le reste du monde est condamné à faire des choses utiles à sa survie, et trime pour deux du coup.

Là s'instaure un système d'autorité qui bien souvent est en lien direct avec le pouvoir politique. La si belle démocratie athénienne qu'on nous vante dans l'Éducation nationale, si elle était certainement bien plus démocratique que notre République Française², elle n'était réservée qu'aux hommes adultes, disposant du titre de citoyen. Donc une oligarchie, un petit nombre de gens ayant autorité sur le reste de la population. Et ça, les Socrate et cie, ça les faisait bien kiffer. Même, ils pensaient que les philosophes devraient directement avoir le pouvoir politique, et que l'esclavage c'était normal.

Mais ça plaisait pas à tout le monde heureusement. De l'époque, on retient surtout des idoles absurdes, pas vraiment le quotidien de l'habitant commun (l'histoire des dominants donc³). Sauf que y en a une qui fait tâche, qu'on appelle Diogène. Bon, le boug s'était sûrement un gros con insupportable et misogyne. Mais on peut retenir des choses intéressantes dans les traumas qu'il a laissés à ces académiciens. Il venait régulièrement les provoquer, montrer que leurs théories étaient absurdes. Par exemple, alors que Platon définissait l'Homme comme un bipède sans plume, il ramène un poulet déplumé pour le moquer « Voici l'homme de Platon ». Parce que même si c'était pas un militant anarchiste hardcore, Diogène il avait des choses plus intéressantes à proposer que d'inventer des jolis mots pour se parler à soi-même. Abolition de la propriété privée, de l'argent, des armes, de l'esclavage, du mariage, du sacré, de la société. Pour l'amour libre, le droit de vote des femmes, une liberté sauvage. Ce pré-anarchisme primitiviste n'est vraisemblablement pas très bien mis en forme, mais avec sa critique des formes de domination, on faisait pas beaucoup mieux à l'époque (dans le monde occidental dont nous héritons en tout cas).

Bon et depuis ? Et bah pas beaucoup mieux, l'Université s'est imprégnée au Moyen-Age du dogmatisme chrétien. On forme des groupes d'études beaucoup plus précis, entre élites toujours. A Paris, sur la rive-gauche, se forme ce qui deviendra le quartier latin. Vers le 13^{ème} siècle, ça prend une plus grande ampleur, des Universités apparaissent dans toute l'Europe. Y a des trucs un peu stylés, genre n'importe quel truc qui est commercial et économique, mais l'éducation est ultra-autoritaire, fermée autour de livres de références. Et faut surtout pas se mélanger aux prolos bien sûr.

Le colonialisme fait son horrible œuvre, des universités finissent par apparaître sur tout le globe. C'est d'ailleurs un outil de tri sélectif entre natifs et colons, mais aussi un moyen de créer une hiérarchie, de se prétendre supérieur à des gens qui n'ont pas les connaissances que nous avons nous-mêmes inventées. L'État prend peu à peu le contrôle des Universités, comme autant d'institutions qui multiplient son pouvoir d'action. Le siècle des « Lumières » (18^{ème}) voit des intellectuels (privilégiés notamment par le début de l'exploitation capitaliste et la traite négrière) interroger l'utilité des universités, si elle sert à tous ou juste à maintenir une population à un rang élevé. Tiens donc. La Révolution Française supprime les universités et fait naître une chienne d'école supérieure à la con comme les Beaux-Arts, l'ENS, le Conservatoire, Polytechnique... Tentative

1 Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce Corinne Morel Darleux

2 vous-netes-pas-seuls.org et desertheureuses.noblogs.org/

Pour BOUGER :

- Il y a des informations à propos de lieux sur des sites comme :

- Squat.net
- Le réseau Mutu (Mars Info, Renversé.co, Struut, Paris Luttes Info...)
- Indymédia (Lille, Nantes...)
- Démosphère (presque tous les départements)
- A Radical Guide
- No Pasaran

- Va dans des lieux militants autonomes/anarchistes autour de toi et demande :

- Centres Sociaux Autogérés
- Syndicats CNT
- Squats
- Bibliothèques
- Locaux queer-féministes radicaux
- Communautés libertaires

Bref débrouille-toi, n'attends pas tranquillement en suivant les ordres qu'on te donne. Il est plus que temps, avant que tu ne travaille plus pour ce que tu combats.

Qu'est-ce que ça veut dire concrètement tout ça ?

Ça veut dire qu'il faut boycotter ces institutions, et toutes les autres. Y foutre un boxon pas possible et partir en beauté plutôt que de s'y laisser flotter sans grâce¹. Cela demande l'application du vieux principe anarchiste du refus de parvenir, de faire un grand doigt aux privilèges qu'on nous offre pour créer l'égalité ailleurs, autrement. Prendre l'exemple de la figure du Sous-commandant Marcos, qui à long temps enseigné la philosophie avant d'en délaisser l'enseignement pour passer à la « praxis ». C'est aussi ce qu'on fait une partie des étudiants de Mai 68. Comment, après ce grand moment de remise en question de l'éducation imposé par la révolte, reprendre tranquillement une vie « normale » d'esclave du capitalisme en retournant en classe ? Une partie s'est reconverti en mouvement para-militaire dans le style de l'Armée Rouge, d'autres ont choisi l'illégalisme et une vie de grand banditisme comme la bande à Bonnot, et une minorité cherchait à fonder des communautés pour vivre leur utopie politique sur le long terme comme Longo Maï. Les mouvements Vous N'êtes Pas Seuls et Les Désert'heureuses proposent aujourd'hui une dynamique similaire en encourageant les cadres d'entreprises dominantes à désert leur poste pour se recentrer autour d'autonomie paysanne.²

Il m'a manqué quelque chose durant toutes ces années plus ou moins consciemment perdues à étudier : l'alternative. Je savais beaucoup, mais pas qu'autre chose était concrètement possible, ici, maintenant. J'avais lu sur les utopies anarchistes passées, sur les squats, sur les communes et sur les « écolieux ». Mais ce n'est que quand j'ai fait le pas d'aller voir comment c'était concrètement, sur telle ZAD, sur tel immeuble occupé, sur tel lieu autogéré, que j'ai véritablement compris que quelque chose d'alternatif était possible. Que j'avais besoin d'eux et qu'ils avaient besoin de moi. Oh bien sûr, je vous vois venir : « Ce serait intéressant à étudier pour mon mémoire... » Hé ! Va bien te faire foutre !¹ C'est avec nos vies que tu joues là, avec la survie de beaucoup de gens, avec les idées, les espoirs et les luttes très concrètes de tout un tas de gentes. Pas des données à renseigner pour nourrir le développement des nouvelles technologies de la surveillance. Pas de quoi bien te faire voir par la hiérarchie dans laquelle tu t'enfonces sans même le voir. Nous sommes en situation de guerre sociale où des vies sont concrètement en jeu quotidiennement.

Alors ouais, viens. Viens vivre avec nous. Sans ton carnet de note, ton micro, ton appareil photo. Ou alors en les mettant au service du collectif, en pointant ton attention vers l'extérieur pour nous enrichir à l'intérieur, pas l'inverse. Tu y apprendras toujours autant, voir plus. Cherche autour de toi, trouve des contacts, rentre dans le réseau, deviens partie prenante de ce que tu tiens tant à mettre en avant. On a bien plus d'intérêt à avoir des activistes dans nos rangs que des chercheurs au-dessus de nous. Entre celui qui vit du système que l'on veut détruire, qui fait donc son beurre sur notre dos, et celui qui offre ses moyens pour faire du beurre à partager ensemble, c'est tout vu.

Et fait donc comme tu veux, et comme tu peux bien sûr. Trouve ton chez toi, ton occupation queer, ton squat sous contrat antispéciste, ton élevage autogéré, ta fédération de hameaux communautaires, ton repaire anarchiste plus ou moins légal. Sors de là déjà, et trouve ce qui te plaît. Là on parlera. MAIS BOUGE². N'attends pas de devenir esclave salarié. NE TRAVAILLEZ JAMAIS.

ayant au moins le mérite de rendre les savoirs plus accessibles, bien qu'il ne s'agisse que d'une opération de propagande autoritaire, et tourné vers le progrès, tout aussi horriblement libéral soit-il. Si bien que ça ne lui pose pas tant de problème quand Napoléon rétabli l'Empire, qu'il s'appuie sur ses institutions de savoir/pouvoir. Avoir une prétendue avant-garde intellectuelle qui produit des connaissances, de moins en moins philosophiques et de plus en plus techniques et technologique, et enrichie l'État sans prendre garde à qui en prend le contrôle, ça convient à tous les autoritaires.

Bref, ça n'évolue pas beaucoup. Les universités se multiplient partout, le modèle occidental y est copié-collé. Le milieu universitaire local devient symbole de réussite nationale, et donc raison de plus d'oppresser les pays qui n'en ont pas. Ainsi, on se distingue non seulement entre individus, mais aussi entre groupes. C'est aussi une entité totalement soumise à l'État, comme l'exemple allemand le montre avec la purge nazie d'un tiers des professeurs. Et l'université devient moins productrice de connaissances, plutôt utilisée pour le développement économique et préparer la jeunesse au monde du travail. Voilà où on en est aujourd'hui.

A noter que l'Université joue un rôle d'autant plus pervers que là où la sélection est claire dans les autres écoles supérieures où on rentre sur concours, là « tout le monde » peut y aller. Sous couvert d'inclusion, le tri est encore plus violent et la faute remise sur l'individu. On fait comme si on partait tous du même point, si on avait tous les mêmes difficultés. Pourtant, entre un jeune qui a fait prépa avant (ce qui était le cas pour près de la moitié des gens dans mon master de philosophie) et d'autres qui ont passés leur licence à galérer, y a pas photo. Travail en plus pour les enfants de prolos pour payer le crous, menace d'expulsion pour les sans-papiers, ostracisation des personnes handicapés, un bel ensemble d'oppression systémique pour les queer et les racisées... C'est du taff en plus tout ça, on est pas au même niveau. Et la fac rajoute des difficultés à ça, noie les gentes sous un tas de paperasses à remplir en plus pour t'autoriser à vivre en son sein.

Étudier aujourd'hui, ce n'est pas seulement gagner des connaissances de manière neutre, c'est directement servir la société industrielle qui a besoin de main-d'oeuvre autant que de jeunes cerveaux. Et si l'Université est soumise au capitalisme sur tous les plans, il y a des axes plus ou moins évidents⁴. Genre les filières scientifiques des études supérieures travaillent régulièrement sur des projets pour les grandes entreprises, pour les laboratoires pharmaceutiques, pour l'armée, pour le gouvernement, et tout ce beau monde y recrute les éléments les plus intéressants pour son marché. Comme exemples notables que j'ai directement vu passer, des étudiants en architecture proposant des modèles pour une nouvelle prison, des élèves ingénieurs faisant des tests pour l'implantation du nucléaire à plus grande échelle, une faculté de droit ayant un partenariat avec une banque, une école Science-Po proposant des cursus en lien avec Israël. Bon, je suis sûr que si on cherche on en trouve toujours plus. Mais je tiens à insister sur les matières des sciences humaines, que je connais mieux et qui sont plus difficilement reconnues comme participant à tout cette effort patriotique, productiviste et compagnie. Vous verrez par la suite.

On entendra donc ici par Université non seulement les différentes facultés, surtout le modèle français, mais aussi parfois plus largement les grandes écoles qui proposent des cursus d'études supérieures (comme les Prépa ou l'ENA, l'ENS, Sciences Po, l'ESJ... Toutes ces conneries). Et si on ne parle pas du système scolaire en globalité ici, nombre de ces critiques s'y appliquent pour autant. Et les propositions d'émancipation par rapport aux études supérieures entendent un changement bien plus radical que simplement #####.

(ne vous sentez pas obligé de lire toutes ces refs d'intellos, #keskonsenfou. Perso j'ai lu des résumés pour la plupart. Les élites apprennent d'ailleurs plus à faire semblant d'avoir lu des livres qu'à les lire vraiment. Et s'il le font, c'est parce qu'ils volent ce temps aux exploités du Capital)

1 (ref Distinction de Bourdieu)

2 Démocratie Samuel Hayat

3 Against His-story, against Léviathan - Fredy Perlman

4 Aux Jeunes Gens - Kropotkine

Le Triomphe de l'anarchie

Tu veux bâtir des cités idéales,
 Détruis d'abord les monstruosité.
 Gouvernements, casernes, cathédrales,
 Qui sont pour nous autant d'absurdités.
 Sans plus attendre, gagnons le communisme
 Ne nous groupons que par affinités
 Notre bonheur naîtra de l'altruisme
 Que nos désirs soient des réalités
 Refrain

Debout, debout, compagnons de misère
 L'heure est venue, il faut nous révolter
 Que le sang coule, et rougisse la terre
 Mais que ce soit pour notre liberté
C'est reculer que d'être stationnaire
On le devient de trop philosophe
 Debout, debout, vieux révolutionnaire
 Et l'anarchie enfin va triompher

Empare-toi maintenant de l'usine
 Du capital, deviens le fossoyeur
 Ta vie vaut mieux que d'être une machine
 Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur
 Sans préjugé, suis les lois de nature
 Et ne produis que par nécessité
 Travail facile, ou besogne très dure
 N'ont de valeur qu'en leur utilité

Refrain

" Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe, c'est de le transformer. " (Karl Marx, XIe thèse sur Feuerbach.)

Never ask...



Ludwig Wittgenstein
 What he did to his pupils at school



Noam Chomsky
 His opinions on genocides



Karl Marx
 The origin of Lassalle's impertunity



Peter Singer
 About interspecies relations



Immanuel Kant
 About racial hierarchy



Michel Foucault
 What he did in Tunisia



David Hume
 His footnotes in Of National Character



Jean-Paul Sartre
 His favorite type of girl



Plato and Aristotle
 Their opinion on slavery



Karl Marx
 Who is the god of the Jews



John Locke
 His stocks from 1672 to 1675



Heidegger
 His party between 1933 and 1945



Rousseau
 What he did to his 5 children



French philosophers
 What they signed in the 1970s



Schopenhauer
 About women and stairs



Louis Althusser
 What he did to his wife

1 N'étudiez pas les pauvres et les sans pouvoirs....

2 Umberto Eco 14 signes du fascisme

3 Deschooling Society Ivan ILLICH

4 Michel Foucault, *Discipline & Punish: The Birth of the Prison*

Abolir l'école Jan D. Matthews

On rêve amour au-delà des frontières
On rêve amour aussi de ton côté
On rêve amour dans les nations entières
L'erreur fait place à la réalité
Oui, la patrie est une baliverne
Un sentiment doublé de lâcheté
Ne deviens pas de la viande à caserne
Jeune conscrit, mieux te vaut désertier

Refrain

Tous tes élus fous-les à la potence
Lorsque l'on souffre on doit savoir châtier
Leurs électeurs fouaille-les d'importance
Envers aucun il ne faut de pitié
Eloigne-toi de toute politique
Dans une loi ne vois qu'un châtement
Car ton bonheur n'est pas problématique
Pour vivre heureux Homme vis librement

Refrain

Quand ta pensée invoque ta confiance
Avec la science il faut te concilier
C'est le savoir qui forge la conscience
L'être ignorant est un irrégulier
Si l'énergie indique un caractère
La discussion en dit la qualité
Entends réponds mais ne sois pas sectaire
Ton avenir est dans la vérité

Refrain

Place pour tous au banquet de la vie
Notre appétit** seul peut se limiter
Que pour chacun, la table soit servie
Le ventre plein, l'homme peut discuter
Que la nitro, comme la dynamite
Soit là pendant qu'on discute raison
S'il est besoin, renversons la marmite
Et de nos maux, hâtons la guérison

Chanté par René Binamé

Partie 2 : Anarchisme universitaire ?

L'anarchisme n'est pas un produit direct d'une théorisation universitaire, à la différence du marxisme par exemple : Marx était universitaire, sa théorisation du communisme est la mise en pratique de son analyse matérialiste dialectique (les conditions matérielles d'existence des hommes déterminent leur conscience et non l'inverse blablabla).

L'anarchisme entend s'extirper de cette idée d'avant-garde qui entend que des intellectuels guident la révolution. Cependant, s'il y a bien eu des intellectuels, Proudhon (= gros con)¹ en tête, ils ne sont apparus qu'en second temps, alors que des militants actifs en avaient déjà les valeurs. Et a vrai dire, l'anarchisme qu'on nous vend (pour ceux qui arrivent à dépasser les idées reçues entretenues par le capitalisme) n'en est qu'une version formalisée. L'anarchisme se pratique depuis longtemps aux marges des sociétés occidentales

Kropotkine est un monument quand on s'intéresse à l'apparition théorique de l'anarchisme. Il élargit le terme d'anarchie, cherchant à dépasser les analyses économiques simplistes de Proudhon et l'action représentée par Bakounine, pour remplir le terme d'une universalité d'application. Des trois têtes idéalisées de la naissance de l'anarchisme, il est celui qui en posera le plus les bases théoriques en cherchant à fonder un « anarchisme scientifique ». Plus loin même, quand ses conclusions mènent à penser que toute science tend à devenir anarchiste, puisque l'anarchie serait l'ordre naturel des choses.

Mais s'il a reçu une haute éducation interdisciplinaire et a travaillé à la production de savoir en géologie, en géographie et en anthropologie à ses débuts, son engagement militant entend ne pas simplement laisser tranquille la façon dont progresse la science. Par une critique du fond et de la forme, il entend que la science ne peut avancer et s'appliquer qu'en suivant elle aussi le processus révolutionnaire. Une science entre les mains du capitalisme n'en est pas vraiment une dès lors qu'elle vise même involontairement le profit et non pas la connaissance. La philosophie se perd dans la métaphysique qui n'est que la continuité de la moral chrétienne². Il s'agirait donc de trouver une toute autre forme de production du savoir.

Ou peut-être que l'anarchisme n'a pas la place pour la production du savoir. Malatesta, grand ami de Kropotkine, amènera une critique tardive après la mort de ce dernier. Pour cet autre théoricien de l'anarchisme, l'anarchisme n'est pas la science, il est l'action et l'organisation. La théorie intellectuelle est déjà une sortie de la mise en pratique anarchiste. La science est l'observation du monde quand l'objectif est de le changer. La théorie de Kropotkine laisse à penser que la Révolution se fera d'elle-même, qu'il n'y a pas de nécessité à s'organiser. De plus, cela lui donne une aura d'autorité.

Dans tous les cas, l'anarchisme se retrouve aujourd'hui au moins en apparence à l'université. Certains cours sont à son propos, de nombreux penseurs se revendiquent de la pensée libertaire et produisent des analyses en ce sens. Là on peut se pencher sur David Graeber, qui est connu pour avoir mis en forme un courant scientifique de l'anarchisme hérité de Kropotkine, l'anthropologie anarchiste. Il questionne la manière de produire le savoir et en produit lui-même, en respectant le cadre de l'Université, bien qu'il la critique dans sa forme. Il y explique d'ailleurs pourquoi il y a peu d'universitaires anarchistes et pourquoi il en faudrait plus. Ces critiques se transforment autant en mots qu'en acte quand il apporte un soutien organisationnel à des mouvements étudiants (Occupy Wall Street).

Si l'universitaire Graeber est l'un des penseurs modernes les plus médiatisés (Noam Chomsky avant et après lui), cela n'est pas vu d'un bon œil par tous les anarchistes. Que la référence anarchiste principale soit personnifiée, par un universitaire qui plus est, plutôt que simplement par des principes et des militants actifs, en donne un exemple inexact. Peter Gelderloos en fait mention dans sa critique générale sur la non-violence. Les modes d'actions pacifistes (la recherche et Occupy Wall Street par exemple) sont pour lui une manière de protéger l'État, et donc de cautionner et de perpétuer ses actes racistes, queerphobes et oppressifs de manière

éducation et anarchisme. Ce n'est pas le sujet de cette brochure, mais je vous incite à vous renseigner et à expérimenter le sujet. Bien loin du rôle de l'école réac-publicaine, la pédagogie libertaire vise à émanciper les individus, leur apprendre à être autonome et vivre ensemble.² Le projet de Fernand Pelloutier est un vieux rêve du syndicalisme révolutionnaire. A quand des nouvelles Bourses de l'anti-travail partout ?

Ivan Illich propose un plan plutôt précis de comment devrait s'organiser la transmission des savoirs dans une société déscolarisée³. Sa critique est intéressante car elle parle de la scolarisation comme d'un sujet concernant les enfants autant que les adultes. Il faut lutter contre l'éducation qui est juste une manière d'endoctriner, de contrôler. C'est pourquoi tous les penseurs de l'école tendent à l'autoritarisme.⁴

Cependant, il faut des perspectives plus globales. On ne peut pas changer radicalement l'Université uniquement sans changer radicalement le reste de la société. "... pouvoir et savoir s'impliquent directement l'un l'autre... il n'y a pas de rapport de pouvoir sans constitution corrélative d'un champ de savoir, ni de savoir qui ne présuppose et ne constitue à la fois relations de pouvoir dans le temps." comme disait le chauve⁴. Bakounine portait aussi cette vision de la domination de la Science sur le reste de la société. Le Pouvoir crée le Savoir, et hiérarchisent ceux qui le possède. Mais il faut du Pouvoir pour accéder au Savoir. Certains anarchistes portent aussi cette critique envers les expériences pratiques d'éducation libertaire. Car il est impossible de promouvoir des idées libertaires dans une société autoritaire. Il y a une nécessité à connecter l'éducation avec tous les plans de la révolution sociale.

Nous voilà avec un idéal.

En pratique, pour un individu, ça entend de désertier le lieu où il subit et reproduit le pouvoir. Il faut aller apprendre ailleurs, dans des structures qui ne nous sépare pas du reste du monde. Où le manuel est reconnu autant que l'intellectuel. Où l'on n'est pas évalué. Où l'émancipation de l'ensemble des individus reste un objectif central.

A vrai dire, il existe encore plein d'espace où on apprend sans échange financier, de moins en moins mais quand-même. Les lieux de vies collectifs permettent la transmission de savoirs de manière non-autoritaire. Vivre en collectivité fait que le savoir devient une nécessité au quotidien, et non imposé de force par une institution.

Partie 4 : Vivre contre l'Université

Parmi l'héritage de Bash Back!, on peut retenir le journal Baedan qui développe une critique de l'Université dans « Contre le cauchemar du genre » :

Les savoirs produits (histoire, anthropologie, sociologie, biologie, sciences en général) sont ceux des dominants pour écraser la culture des vaincus. L'Université est l'outil qui sert à asseoir cette domination en endoctrinant la jeunesse. L'Université est un puissant pouvoir et en tant que tel, à cette possibilité intrinsèque de créer ou procréer l'oppression. Comme avec l'État, il n'est pas envisageable d'en prendre le contrôle, d'une part car il s'agirait de poursuivre son travail au lieu de le contrer, lui accordant une durée de vie supplémentaire. Et donc de continuer son travail d'exclusion. L'inclusion qu'on y tente, à propos d'idées queer, décoloniales et même libertaire, n'est qu'une assimilation de plus qui enrichi ce Léviathan, dont les écrits des minorités perpétuelles sont toujours écartés.

De plus, la production de savoirs est une réduction à l'écrit de ce qui auparavant s'apprenaient par le concret. Maintenant, j'apprend à me nourrir, à parler, à baiser, à vivre et à penser selon les concepts que je lis. En lisant plutôt qu'en le faisant. Lisez moins et lutez plus mais aussi vivez plus.

C'est assez dur de me l'admettre, peut-être à vous aussi universitaires, mais on ne peut pas tout comprendre par les livres. D'ailleurs, il y a un bon nombre de gros lecteurs qui finissent sacrément cons (coucou aux Enthoven, Onfray, Finkel, et ces autres énarques politiciens), même dans beaucoup de lieux militants où le capital culturel est la hiérarchie de leur radicalisme rigide. Et si ce que je prône ressemble à un anti-intellectualisme, je ne souhaite pas un abrutissement pour autant, loin de là. C'est au contraire dans les sociétés élitistes où les gens ont cette tendance à s'abrutir, à tous les niveaux. Entre celui enfermée à l'usine ou celui enfermée à l'université, il n'y a qu'un pas. Combien d'ingénieurs surdiplômés misogynes ou homophobes au possible parce qu'il sont incapables de parler à ce qui sort de leur idée de la masculinité ? Et ça marche aussi pour ces doctorants en études de genre incapables de parler simplement à des étudiantes s'iels ne vomissent pas assez de références (j'allais pas citer Sam Bourcier sans critiquer). Sans nier les privilèges de ces positions, il s'agit de dénoncer l'artificialité de la hiérarchie sur laquelle elle repose.

Pour autant, restons loin de l'action pour l'action, qui est un signe du fascisme². Réfléchissons, agissons, produisons du savoir mais faisons le autrement. Si l'intellectualisme c'est la nécessité de réfléchir à une question, comprenez-bien qu'on ne peut le faire correctement que quand on ne vit pas dans une dictature et tout ce qui à ses traits. La remise en question doit être un outil de la démocratie, pas être une parodie réduit à servir la technocratie. Et ça passe donc par la forme. Le but est de questionner le cadre de la recherche, d'arrêter de produire du savoir qu'utilise l'état, pas d'arrêter tout court. Il est difficile de voir à quoi ça pourrait ressembler à grande échelle pour l'instant, aussi ce texte n'est pas une mise en accusation directe tant que n'existe pas de système alternatif. MAIS c'est une question de justice de mettre les privilèges que nous avons (en tant qu'occidentaux, qu'européens, etc) à la création d'alternatives populaires. Non pas de créer une avant-garde intellectuelle pour former les prolos, mais se former avec eux pour s'émanciper ensemble. Et ça, ça existe déjà, et ça ne demande qu'à être nourrit. Dans pleins de lieux libertaires, y a des ateliers gratuits ou à prix libre qui s'organisent pour apprendre ensemble sur un sujet, pour discuter.n° ? Mais rien n'empêcher d'élaborer de nouvelles formes, de faire nos apprentissages en autonomie, ensemble. Créons du lien social, un réseau militant et vivant plutôt que de laisser nos âmes mourir entre les murs de la fac.

Sur l'apprentissage à plus grande échelle, il serait intéressant de remettre à l'ordre du jour les préoccupation des pédagogues libertaires du siècle dernier. On pourrait reparler de Paul Robin, Francisco Ferrer, Louise Michel et toutes leurs compères qui se posaient les questions de lier

générale. C'est même une stratégie des dominants de détourner l'action révolutionnaire diversifiée, indisciplinée et impétueuse en mettant en avant des figures non-violentes.

Il faut parler d'Universitaire français, genre Dupuis-Déri ou Hugues Lenoir, qui font des travaux intéressants, admirables surtout quand ils ne font pas des colloques à l'université mais genre des discussions publiques dans des centres culturels. Cool bien sûr, intéressants assurément. En tout cas pour une classe déjà privilégiée très majoritairement. Mais est-ce que cela a une véritable pertinence révolutionnaire ? Déjà, on peut craindre que analyser, avec les outils des dominants, les dominés ne donne non seulement une vision biaisée de ceux-ci et de la légitimité de leur lutte, mais aussi des informations qui nourrissent le système dominant. C'est une critique qui s'adresse à une manière de faire à gauche, pas juste à l'université, mais bien de la part de militants. Parce qu'être de « gauche » aujourd'hui entend souvent de démonter des idées reçues populistes, parce que le fascisme domine aujourd'hui, qu'il faut donc avoir accès à des informations, avoir du temps pour réfléchir. Ce qui fait que notre milieu militant est composé majoritairement de personnes venant de classes aisées, et continuant d'agir avec cette manière de faire, en produisant du contenu par et pour des personnes privilégiées uniquement. Et cette critique s'applique aux experts de la France Insoumise, aux journalistes gros cerveaux de Blast et cie, comme aux rats de bibliothèque de la Fédération Anarchiste (et à cette brochure indirectement). N'y voyons pas une critique primaire, mais plutôt un questionnement sur notre concours d'intellectualisme qui nous coupe de plus en plus d'une population qui a plus en plus de mal à réfléchir par elle-même. Mon constat est que non seulement nous nous épanchons trop longuement sur de la théorie trop spécifique mais nous ne la vulgarisons même pas. Notre manière de populariser consiste souvent à vendre la même théorie, à tenter de faire accéder des précaires à des connaissances de bourgeois, comme si c'était la seule bonne manière de comprendre l'anarchisme.

Les universitaires ne participent pas à la création de connaissances qui permettraient à l'ensemble de la société d'aller vers l'émancipation. Au contraire. Car la connaissance a un coût matériel, dans la construction des institutions, les technologies élaborées et mises à disposition, l'administration bureaucratique qui la surveille... Il y a donc un capital culturel limité à toute société. Pour que les universitaires puissent atteindre un tel niveau de connaissance, il leur faut aussi du temps où ils ne produisent pas de quoi survivre pour eux et les autres. Ce sont les classes prolétaires (majoritairement non-occidentales) qui donnent, bon gré mal gré, de leur travail pour payer l'éducation de nos élites, en espérant peut-être qu'elles fassent avancer la société. Sauf que cette richesse culturelle vient avec des privilèges, que les élites intellectuelles veulent ensuite conserver. Et si une minorité utilise ces savoirs acquis pour s'émanciper et essayer d'émanciper autrui, la très grande majorité ne fait que renforcer la hiérarchie qui les avantage.

Il nous faut descendre de l'universitaire, devenir des individus complets, autonomes, capables de maîtriser tous les aspects de leur vie, pour ne plus dépendre de classes inférieures éduquées à nous faire survivre. Pour ça, il faut relever l'importance de l'artisanat, du travail physique et manuel, et faire tomber la tour d'ivoire de l'Université et de l'intellectualisme.

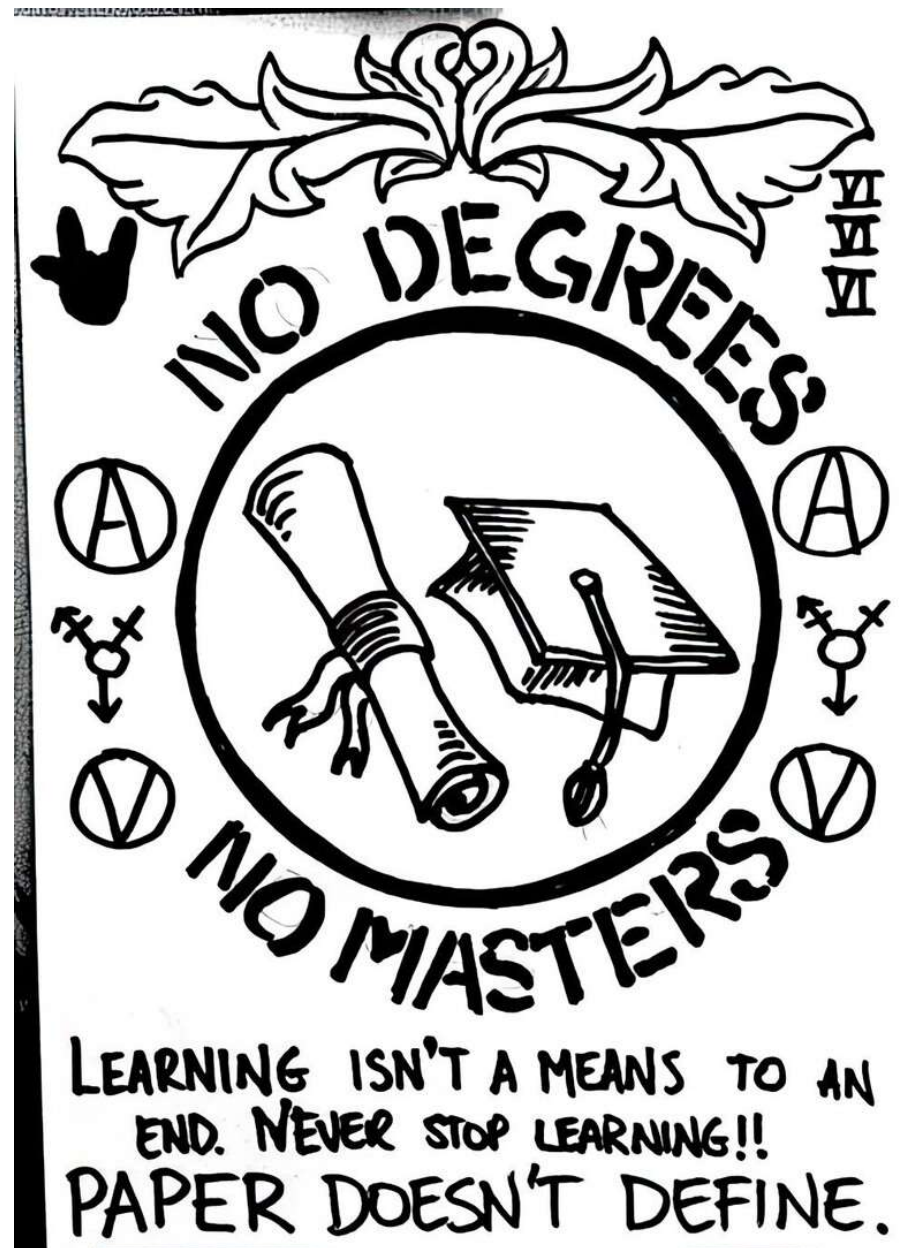
A RANGER : Structurellement, l'Université est un outil de gentrification. Il est assez clair que, quand on détruit des quartiers d'habitations, qu'on expulse les gens qui vivent là et qu'on détruit les liens locaux, la construction d'une cité universitaire et de logements étudiants (au moins aussi précaires certainement) n'y apportera pas grand-chose d'émancipateur. L'Université comme structure est à l'inverse de la nécessité de créer des communautés. Pour aller dans les grandes écoles, les jeunes abandonnent les campagnes et s'en vont à la ville devenir addict à la vie capitaliste. On nous forme à des idées, mais surtout au travail et à la surconsommation. Prendre l'habitude de fumer contre le stress avant les exams, se bourrer la gueule pour oublier juste après.

Les bars et commerces l'ont bien compris (les associations style Greenpeace aussi mais passons). Les « offres » étudiantes se retrouvent partout, quelques euros en moins sur la présentation d'un papier qui montre bien que vous faites partie d'une caste privilégiée (#fichagenon?). Bravo, avec cette entrée en douceur dans le capitalisme, vous voilà embarqué pour 50 ans à trouver normal que les personnes n'ayant pas les bons justificatifs administratifs méritent moins que vous.

Alors ouais, je crois qu'on s'en fout un peu que la fac soit plus « accessible ». Quand bien même les idées de bourses étudiantes, de logement de procédure simplifiées de choix des prénoms et pronoms, d'accès PMR et de cours de langage des signes, d'autres critères « progressistes » soient tentants, au point que les petits syndicats étudiants en fasse leur cheval de bataille. A quoi bon rendre plus facile l'entrée dans un système qui nous détruit ?

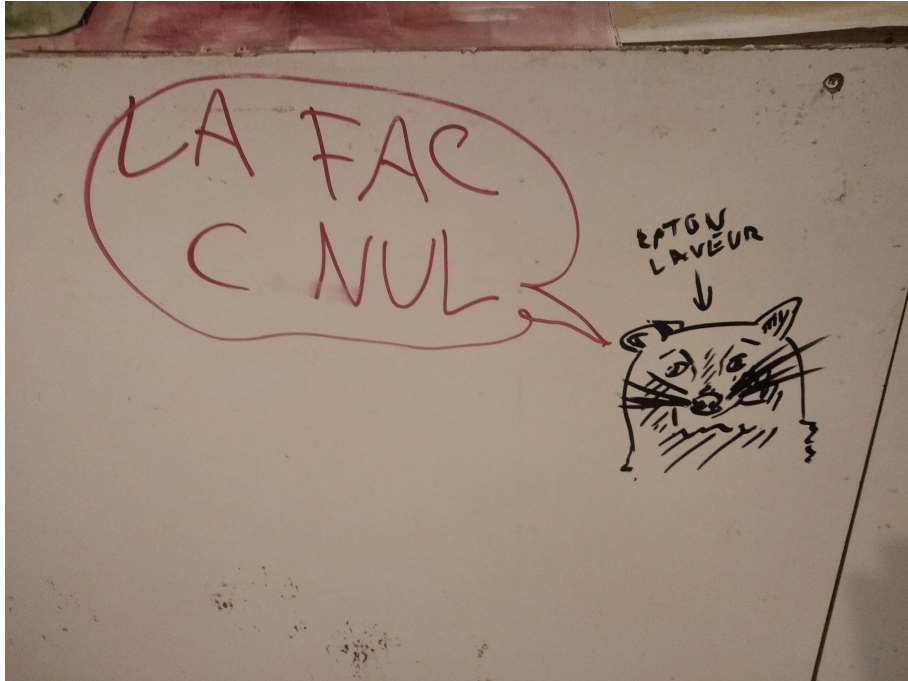
Enfin, quelle résistance réelle ces structures apportent contre le grand Capital et le fascisme ? A peu près aucune est certainement une bonne réponse. Avec une base étudiante « politisée mais pas militante » perdue dans une foule anonyme qui ne court qu'après les réussites qu'on lui promet, le milieu universitaire est à peu près aussi résistant qu'une armure en papier (peu importe que Sartre ou Foucault y ait écrit dessus). Il n'y a qu'à voir comment il a été l'une des structures les plus rapides à ingérer une technologie super-polluante, culturellement destructrice, intellectuellement dangereuse, humainement désastreuse et enrichissante pour les multi-millionnaire comme l'Intelligence Artificielle. D'abord les élèves, où l'habitude de la notation punitive est plus un encouragement à tricher qu'à réfléchir, puis le corps enseignant, dans le déni au début mais rapidement emporté par le choix de la simplicité et de « l'efficacité » dans la production d'un savoir pire que d'habitude.

L'avant-garde intellectuelle de la révolution de demain se formerait sur l'antiracisme et le féminisme, alors qu'il est clair qu'elle se sert SUR l'exploitation des femmes prolétaires, souvent issus de l'immigration, pour faire son ménage et sa cuisine. Et ouais, « pas de consommation éthique sous le capitalisme », mais un moment s'agirait d'ouvrir les yeux sur la merde à laquelle on participe et de capter que ces structures nous serons d'aucune aide à lutter contre ce qu'elles enforcent.



1 Bourdieu La leçon sur la leçon

2 Sam Bourcier Homo Incorporated



1 Proudhon, un refoulé sexuel (infokiosques.net) sur sa misogynie et bien sûr son antisémitisme bien connu

2 Foucault sûrement quelque part

3 Mohammed Bamyeh – Anarchy as order (sur la différence entre un anarchisme conscientisé occidental et un anarchisme plus naturel ailleurs dans le monde, notamment au Moyen-Orient et en Palestine)

4 Des textes sur l'anarchisme indigène (ou contre ce terme justement aussi)

5 N'étudiez pas les pauvres et les sans-pouvoirs, tout ce que vous direz sera retenu contre eux

Partie 3 : La critique impossible

Y a une idée que j'aime bien chez Bourdieu qui m'a beaucoup éclairé sur les limites de l'université. Dans Homo academicus, un petit bouquin où il critique l'institution de l'École, il dit un truc genre que les universitaires vont lire cet essai sans même se rendre compte qu'on y parle d'eux. Parce qu'ils se mettent tellement en retrait du monde pour analyser qu'ils ne peuvent pas remettre en question leur propre conditions d'existence. Et pour moi, c'est le signe d'un dogmatisme qui est en désaccord profond avec la prétention à la création d'un savoir libre. « Ce qui fait problème, c'est que l'ordre établi ne fasse pas problème » dirait l'autre. D'ailleurs ça me fait encore plus péter un câble quand le boug il applique même pas ce qu'il dit. Bourdieu, paradoxalement ou plutôt privilègement, fout ses gosses à l'ENS, est incapable de recréer du lien avec le milieu précaire d'où il vient, et devient finalement une référence universitaire non-performative. Genre ma prof qui parlait de ça posément, sans s'inquiéter de ce que ça impliquait pour elle et nous, continuant à porter son rôle normalement.

En fait, la fac est bien un système d'éducation au sens premier. Elle vise à nous conformer à un rôle, à inhiber certaines manières d'être qui ne lui plaise pas. Dans The Undercommons, apparemment, iels expliquent d'un point de vue antiraciste comment l'Université permet l'assimilation des élans révolutionnaires en travail universitaire au service de l'État. Moi qui écrit ce zine, je n'en suis pas exempt. Quand je parle de ma rage envers le système, contre le quotidien capitaliste au sein de l'Empire, que je demande solution à ma professeuse, elle ne peut que me dire de lire, quand bien même il s'agisse de Malm ou Gramsci. Quand j'essaie d'écrire un mémoire critique en respectant les consignes, on me dit de ne pas faire de militantisme. Il n'y a pas de remise en question possible de la production et hiérarchisation du savoir. Il faut en faire parti pour être considéré. L'imaginaire révolutionnaire est riche de mots et pauvre en acte à l'Université.

L'Université est un gouffre, un borbier de sable mouvant plutôt. Pour le révolutionnaire, c'est prendre le risque de s'y enfoncer en croyant pouvoir y échapper. En faisant mes recherches, plusieurs fois je me suis perdu dans des articles universitaires complexes, à m'y faire engouffrer dans un nouveau champ intellectuel avec des termes spécifiques à définir. Beaucoup de choses était intéressante, je rebondissais de page wikipédia à page wikipédia, en passant par le Cairn et la vie des Idées. Et avant que j'ai pu m'en rendre compte, j'ai du sable jusqu'au mollet. En parlant de mon mémoire à des gens autour de moi, qui militaient mais n'était pas universitaires, ou ne l'avait pas été longtemps, j'ai vu qu'il n'y comprenait rien. Pire, ça n'avait pas d'intérêt pour eux. Alors, il est aisé pour le chercheur qui débute de se réfugier dans le monde universitaire, seul milieu où il est compris, où il a une valeur. On se sent mieux enfouit dans la chaleur du sable qu'à l'air libre. Personnellement, j'étais à la croisée de deux, voir trois milieux. J'avais de l'importance ailleurs, je pouvais regarder d'une manière plus juste mon travail dès lors qu'il ne conditionnait pas ce que j'étais. C'était incompréhensible, ça ne voulait pas dire grand-chose. Ou plutôt, ça ne s'adressait qu'à un public restreint, qui n'avait d'intérêt que pour la forme et le principe de ce que je faisais, pas sur ce que cela pouvait apporter de concret. Bien sûr, tous les milieux ont un peu cette force, ce principe de chambre d'écho, où l'on se revoit constamment à notre manière d'être. En tout cas, la force qui régit l'université va dans le sens du capitalisme, quand les pratiques anarchistes vont à l'inverse. Les deux sont incompatibles.

Une réponse qu'on apportait souvent à mes critiques est que la recherche en elle-même, donc après que j'eus été éduqué correctement, est plus horizontale, que les chercheurs sont plus libres de se pencher sur les sujets qui les intéressent, qu'il y a une vie universitaire bien plus forte. Mes critiques ne s'appliqueraient qu'au monde étudiant, pas à l'université dans sa globalité.

Bon, déjà, la plupart tiennent toujours la route j'ai bien l'impression.

Mais plus encore, ce constat d'une plus grande « liberté » pour les chercheurs avec lequel je suis d'accord en partie, empire le constat général ! Parce que non, la licence, et même le master, ne sont pas juste des années de formation à même d'émanciper et d'autonomiser les chercheurs en devenir. C'est une étape de tri, une passoire qui vise à évacuer l'eau des pâtes, soit les étudiants qui n'ont pas le capital culturel suffisant (et donc les autres capitaux, qui sont mêlés entre eux) pour faire partie de cette prétendue élite intellectuelle. C'est soumettre pendant plusieurs années des jeunes adultes au loi du monde du travail, avec l'illusion d'une meilleure situation à venir s'iels se conforment. S'iels se taisent aussi, car la passivité forcée de la vie étudiante, par la répression policière et un appel du quotidien destructeur, évacue les éléments « perturbateurs », étudiants précaires et/ou militants. De même, c'est un tri contre les minorités, contre les handicapés, contre les femmes, contre les pauvres, contre les étrangers, contre les queers. L'architecture inaccessible, la bureaucratie à outrance, l'autoritarisme ambiant, globalement la création d'une mini-société infantiliste (la continuation de l'école finalement) qui reproduit toute les tares de la grande. Comment croire que les chercheurs issus d'un tel charcutage sociologique puissent être autre chose qu'élitiste ? On leur fait croire qu'iels méritent leur place. Quand des minorités arrivent à ses postes, et qu'iels ne se font pas exclure discrètement, iels sont conditionnées au silence, à la production écrite en bonne et due forme élitiste/inaccessible, plutôt que l'action directe. Et même, pour des idées de respect de leur travail, iels protègent l'institution qui recréent les injustices qu'iels peuvent dénoncer tout autant qu'ils veulent dans leur texte qu'iels sont les seuls à lire.

PARAGRAPHE A REECRIRE

Il n'y a d'ailleurs pas grand-chose d'étonnant à voir que la plupart des noms de chercheurs ou même de militants que je donne dans cette brochure sont des hommes cishet blancs valides bourgeois et cie. L'Université crée un ensemble de paradoxe consternant. Sam Bourcier en fait le constat quand il se fait recaler plusieurs fois en tentant de proposer des études sur le BDSM. Il se rend compte que ses supérieurs hiérarchiques ont un pouvoir sur son champ de recherche alors même qu'ils n'ont rien à voir avec les théories du genre en tant qu'individu. Il faut croire que la focalisation des luttes queer sur les discriminations et les droits est ce qui cause l'assimilation. Voilà pourquoi on se retrouve avec l'homo-nationalisme d'aujourd'hui. L'entrée à l'université des études queer fait basculer des contre-cultures à l'institutionnel, où cela suit le même système hiérarchie. On devrait accepter que ceux qui conceptualisent, qui décident de ce qui est vrai dans les milieux queer, sont majoritairement des hommes cishétéros dyadiques blancs et bourgeois. Le queer est normé, réglementé. Le pouvoir est gestionnaire de sa critique, qui dès lors perd toute performativité. De même pour les études sur la race. Pour autant, Bourcier n'arrive pas à penser hors du cadre universitaire et en reste à espérer une meilleure université. Pour ma part, j'ai du mal à imaginer comment les systèmes d'oppressions ne se reproduiraient pas fidèlement dans une production du savoir qui n'est pas en rupture avec la société dont fait partie l'université.

Un exemple parlant et plutôt récent d'une attention portée sur ce risque est celui de Bash Back!, mouvement queer insurrectionnaliste qui a agité les états-unis entre 2007 et 2011. C'est un ensemble de collectifs qui est né entre les barricades contre les COP, où la seule manière d'y participer n'a jamais été d'y amener des idées qui seront discutées entre puissants. Et le mouvement est mort au moment de passer entre les mains de l'université. Quand des intellectuels ont commencé à chercher à quantifier, étudier, rationaliser, chiffrer ce qui devait rester sauvage, incompréhensible, chaotique et indomptable pour survivre. Quand des jeunes étudiant.es ont commencé à rejoindre ces groupes, à en changer les actions, les buts, l'âme, en remettant en question la nécessité de la violence, en voulant des chartes, des valeurs énoncées, détaillées, inaccessibles à ceux qui avaient le plus besoin de ce mouvement, épuisant les ressources pour créer du savoir/pouvoir qui finirait entre les mains des dominants plutôt que de s'occuper des nécessités : logement, nourriture, vêtements, survie et vie en liberté. C'est pour ça que ce mouvement a pris la décision de s'autodissoudre. C'est contre l'université.